

ajouter les ouvrages importants de Gonçal López Nadal, *El corsarisme mallorquí a la Mediterrània occidental 1652-1698 : un comerç forçat* (Palma de Majorque, 1986) et de Gregorio Sánchez Doncel, *Presencia de España en Orán (1509-1792)* (Toledo, 1991), même s'ils ne sont pas spécialement consacrés aux relations diplomatiques, ainsi que la bibliographie générale de Rodolfo Gil Grima, *Aproximación a una bibliografía española sobre el Norte de Africa 1850-1980* (Madrid, 1982), où bien des titres se réfèrent à la période XVII-XVIII. L'ouvrage coordonné par Lourido, *El Cristianismo en el Norte de Africa*, dans la même collection (Madrid, 1993), est aussi très important pour les relations religieuses (amélioration des précédents, préparés par Teyssier et Lourido, en italien et en français, *Histoire des Chrétiens d'Afrique du Nord*, Paris, 1991). Il faudrait aussi — mais ce n'est pas le projet des auteurs dans ce livre — compléter l'étude des relations extérieures entre ces deux régions par l'étude des échanges culturels (voir bibliographie initiale, par Paz Fernández, « Arabismo español del s. XVIII : Origen de una quimera », *Cuadernos de la Biblioteca Islámica « Félix María Pareja »*, Madrid, 1991, 76 p.).

Mikel de EPALZA
(Université d'Alicante)

La Città Mediterranea, Eredita antica e apporto arabo-islamico sulle rive del Mediterraneo occidentale e in particolare nel Maghreb. Atti del Congresso Internazionale di Bari, 4-7 maggio 1988. Istituto universitario orientale, Napoli, 1993. 16,5 × 23,5 cm, 545 p.

C'est seulement en 1993 qu'ont été publiés les actes du congrès international de Bari, organisé en 1988, sous la direction du P^r Luigi Serra, par l'université de Bari et le département d'Études et de Recherches sur l'Afrique et les pays arabes de l'Institut oriental de Naples. Nous savons gré au *Bulletin critique* d'avoir accepté un compte rendu de ces actes d'un congrès un peu ancien.

Un congrès sur la cité méditerranéenne peut sembler un projet bien vaste et bien complexe. Il s'agissait, dans l'espace, précisons-le, de la Méditerranée occidentale, et, dans le temps, aussi bien des villes de la plus haute antiquité que de celles édifiées lors de l'implantation de l'islam et durant son expansion. Une unité, des points communs pouvaient-ils être trouvés?

Tout d'abord, qu'est-ce qu'une cité? C'est la question que pose Mhamed Fantar dans son discours d'ouverture du congrès. Spécialiste d'archéologie phénicienne, M. Fantar précise que la cité antique au Maghreb, mentionnant plus particulièrement Carthage, avait un « faciès culturel tout à fait original, né de la rencontre d'entités orientales et africaines », et que la romanisation coexista avec « le punique et le libyque ».

À partir de quand peut-on parler de cités antiques? Deux communications sont consacrées à l'antiquité : Gabriel Camps, dans « Réflexions sur l'origine photohistorique des cités en Afrique du Nord » insiste sur leur toponymie : 80 % des noms de ces cités, sises dans les anciennes provinces romaines, sont d'origine libyque. Quant à Slimane Hachi, il fait le point sur « L'habitat préhistorique en Afrique du Nord ». Certaines villes qui existaient sous les

Phéniciens et s'étaient maintenues sous l'occupation romaine, sont restées des cités; d'autres ont disparu en tant que telles, comme « Tipasa, ville de la Maurétanie antique » (Mounir Bouchenaki), ou Thabraca qui était un port prospère fondé avant le premier siècle av. J.-C. (Monique Longerstay, « Un carrefour commercial africain d'importance régionale : Thabraca »).

Plusieurs communications sont consacrées à la ville romaine en Afrique du Nord : Jehan Desanges les inaugure avec « Le statut des cités africaines chez les géographes et dans les itinéraires de l'Empire romain »; il se réfère tout spécialement à l'Itinéraire d'Antonin et à la Table de Peutinger. Pour Oswald A.W. Dilke : « L'urbanistica greco-romana sulle rive del Mediterraneo », la plus ancienne cité maritime fondée par les Grecs en 750 av. J.-C. est Megara Iblea en Sicile; Terracina fut créée en 329 av. J.-C., comme colonie romaine, etc. Quant à Eduardo Matilla Vicente, il considère la cité « ... como instrumento del imperialismo romano en el norte de Africa ».

Sur cet urbanisme antique qui dura des siècles, est venue se greffer en Afrique du Nord une autre façon de concevoir la ville avec l'arrivée des arabo-musulmans. Lucien Golvin ouvre la série des communications consacrées à la cité islamique avec « L'habitation citadine traditionnelle au Maghreb. Héritage antique et apports arabo-islamiques » : il cite Dār 'Abdallāh à Tunis et Dār Mustapha Pacha à Alger. Bidjāya qui avait connu toutes les occupations du pays fut refondée par les Hammadites (Rachid Bourouiba, « Bidjāya à l'époque des Hammadites »). Tlemcen était au carrefour de deux voies commerciales importantes : la route est-ouest qui reliait la Tunisie au Maroc et la voie nord-sud qui mettait en relation l'Afrique noire et le monde méditerranéen : c'est du point de vue commercial essentiellement, à partir du XIII^e siècle, qu'Atallah Dhina a présenté « Une cité algérienne (Tlemcen) et ses rapports avec les pays méditerranéens ».

Au XVI^e siècle, une nouvelle invasion eut de sérieuses répercussions sur les cités nord-africaines : c'est ce qu'a démontré Robert Mantran dans « L'apport ottoman dans les capitales des odjak de l'Ouest (Alger, Tunis, Tripoli) »; à Tripoli, par exemple, on comptait encore au XIX^e siècle vingt-sept mosquées de style ottoman. Sous la régence tunisienne et avec la dynastie beylicale husaynite, quelles étaient les relations entre les élites urbaines et le gouvernement? C'est ce qu'a tenté d'expliquer Mohamed el-Aziz ben Achour dans « Pouvoir central et gestion urbaine : l'exemple de Tunis au XVIII^e siècle ».

Autre composante ethnique méditerranéenne, le monde berbère. Eut-il un développement urbain particulier en Afrique du Nord? Camille Lacoste-Dujardin répond à cette question : « Pourquoi n'y eut-il pas de villes en Kabylie marchande? » : on peut parler d'agglomérations dans cette région, mais le processus d'urbanisation a été « bloqué »; le « fait montagneux », position de refuge, la langue propre limitèrent probablement une possible croissance urbaine. Autre exemple non arabe que Marceau Gast étudie dans « Naissance et vie d'une communauté saharienne : Mertoutek (Algérie) ». Il s'agit d'une communauté agricole, les Kel-Ahaggar. Mais peut-on parler dans ce cas de bourg ou d'agglomération méditerranéenne? La ville saharienne a ses caractères bien à elle, même si des relations ont toujours existé entre Sahara et Méditerranée. Enfin, pour Luigi Serra, la cité berbère n'est pas la *civitas* : pas de murailles, pas de monuments importants; les habitants de telles « cités » se sont rassemblés pour vivre

en collectivité sur un territoire contrôlé par leur groupe (« La città berbera : Immagine e definizione »).

Sur l'autre rive de la Méditerranée, l'apport « arabe » s'est aussi manifesté. Le cas de Lisbonne, ville méditerranéenne sur l'Atlantique, a été étudié par Giulia Lanciani dans « Arabi, mozarabi e cristiani a Lisbona ». Valencia (Valence) était aussi « tra Occidente e Oriente; un caso di conflittualità culturale », par Giuseppe Tavani. Un peu éloignés de la Méditerranée occidentale sont les Balkans; pourtant Nathalie Clayer et Alexandre Popovic signalent l'implantation des *Tekke* (centres des ordres mystiques musulmans) dans les villes balkaniques, et notamment en Albanie, en Grèce et en Yougoslavie aux périodes ottomane et moderne.

La ville méditerranéenne dans la littérature n'est pas oubliée : de Micheline Galley, « Images de la ville dans les narrations populaires »; d'Andrea Borruso, « La " città " nella poesia di Ibn Ḥamdīs », poète arabe de Sicile du XI^e siècle; « La città pugliese vista dai francesi » par Giovanni Dotoli de 1800 à 1930, et « La città nella letteratura maghrebina oggi » de Giuseppina Igonetti, qui clôt le volume.

Nous n'avons pas mentionné toutes les communications présentées, mais toutes, dans leur diversité, ont montré le très réel intérêt du thème adopté. On a pu voir, tout au long des communications, que la ville méditerranéenne a reçu des influences de toutes sortes, qu'il s'agisse de religion, de commerce ou d'art. Y eut-il vraiment un type de cité méditerranéenne? On ne peut répondre que par oui et non.

Chantal de LA VÉRONNE
(CNRS, Paris)

Genèse de l'État moderne en Méditerranée. Approches historique et anthropologique des pratiques et des représentations, actes des tables rondes internationales tenues à Paris les 24, 25 et 26 septembre 1987 et les 18 et 19 mars 1988. École française de Rome, 1993. 455 p.

Cet ouvrage rend compte de deux tables rondes tenues dans le cadre de l'Action thématique programmée du CNRS : « Genèse de l'État moderne ». L'originalité de la démarche réside dans la large ouverture géographique et historique des sujets des communications (l'Afrique noire, les domaines méditerranéen et caraïbe) et dans la diversité des thèmes abordés : « Symboles et représentations (du pouvoir) », « L'Esclavage dans les origines de l'État », « La Souveraineté en question(s) », « Peuple, État, Nation ». Une dense introduction s'efforce de montrer la cohérence de cet ensemble de textes au premier abord très éclatés entre divers mondes. La démarche ne se veut pas véritablement comparatiste. Elle dénote plutôt le souci d'aborder, dans une perspective dont l'orientation anthropologique est donnée d'emblée avec la reproduction d'un texte de Luc de Heusch sur les royautés sacrées africaines, l'étude des rapports entre pouvoir et société dans les aires de civilisation citées plus haut, avec pour centre d'intérêt principal la Méditerranée chrétienne et musulmane.